



DISCOURS DU 15 AOUT 2020

76^{ème} Anniversaire du Débarquement de Provence

Dans la nuit du 15 août 1944, un événement historique, extraordinaire, s'est déroulé à partir des rivages de la Commune du Lavandou. Et pourtant, si peu connu, ce débarquement de Provence, qui a débuté ici même, a constitué un véritable tournant dans le déroulement du second conflit mondial. Une étape décisive pour la victoire des Alliés. Quand bien même il a très longtemps été occulté par celui qui avait été lancé sur les plages de Normandie, dans le carnage que l'on sait, quelques semaines auparavant, le 6 juin, et dont il a paradoxalement assuré le succès.

Un fait d'arme que l'on enseigne à Sandhurst ou à West Point. De la pure anthologie militaire. Un exploit de légende : celui du Cap Nègre.

Car la stratégie de l'opération Anvil-Dragoon, qui a débuté sur les falaises du Cap Nègre, visait à prendre en tenailles les forces nazies et à fixer loin du front « Nord » les renforts allemands. Pour les empêcher de décimer les armées anglo-américaines qui piétinent dans le bocage normand, sous le feu roulant de la Wehrmacht, deux mois durant.

La réplique Sud de la reconquête du territoire français.

Quant à la tactique, elle relève de la gageure : engager de nuit un commando contre un objectif inapprochable et inexpugnable et l'enlever de vive force, au 4^{ème} grenadier allemand. Une pure folie.

Cette prouesse militaire a débuté ici, sur notre Commune, par la prise d'assaut des formidables défenses côtières du Cap Nègre, qui empêchent la Naval Western Task Force, et ses 2.120 navires de progresser vers les plages de Cavalaire jusqu'à Agay. Où 400.000 hommes dont 250.000 français doivent atterrir. Pour bousculer l'ennemi sans lui permettre de se réorganiser.

Tout s'est joué en quelques heures d'une nuit sans lune, où quelques dizaines de Commandos ont brillamment accompli la mission suicide qui leur était assignée. Portés par leur vaillance, par le sens du devoir accompli, par l'esprit de sacrifice, par l'amour de la Patrie.

Sans cet exploit, il est certain que le bain de sang eut été comparable à celui de l'opération Overlord. Que les 2000 appareils de la Méditerranéan Allied Air Force, la VII^e Armée américaine du Général Patch, le 6^{ème} corps américain du Général Truscott, l'armée du Général de Lattre de Tassigny, le 1^{er} spécial Service américain et la Task Force aéroportée du Général Frédéric auraient eu bien du mal à réduire la résistance de la 19^{ème} armée allemande, commandée par le Général Weiss et ses 250.000 hommes, retranchés derrière les ouvrages fortifiés du Sudwall. Et le cours de la guerre en eut été probablement changé.

Deux messages ont suffi : « Gaby va se coucher dans l'herbe » et « Nancy a le torticolis » pour que la résistance soit informée de l'imminence de l'opération Dragoon.

Cette résistance qui a joué un rôle considérable et payé un lourd tribut dans la préparation du débarquement de Provence.

Car tout s'est décidé ici, grâce au courage d'une poignée de Commandos d'Afrique, ceux du Colonel Bouvet, du « cirque » Bouvet, comme ils aimaient s'appeler. Et jamais, dans le cours de cet immense brasier planétaire, une si grande opération militaire n'avait dépendu d'une troupe aussi réduite, aussi indisciplinée, aussi indomptable... y compris de ses chefs.

L'objectif a été choisi par le Général Henri Giraud, alors qu'il occupait le Haut Commandement des Forces Françaises d'Afrique du Nord à Alger. Parce qu'il constitue une menace de premier ordre pour une opération d'envergure. Mais surtout parce que personne ne pourrait imaginer qu'une troupe réduite, si expérimentée et déterminée soit-elle, puisse escalader de nuit cette falaise abrupte et se rendre maîtresse des fortifications du Cap Nègre. Un promontoire sur la mer. Des défenses réputées imprenables, tapies dans les entrailles du Cap Nègre, et servies par un réseau de galeries taillées dans la roche, appuyées par des tourelles de tir enfouies sous des mètres de béton, défendues par de redoutables casemates Regelbau 612, des centaines de mines, des lacis de barbelés, des rangées de lance-flammes automatiques, des chapelets de grenades à déclenchement filaire, et servies par des soldats résolus.

Pour emporter cette redoute, on ne peut compter que sur l'effet de surprise, l'écran de la nuit, et la rapidité d'exécution du coup de main.

Il faut frapper dans le flanc de l'occupant, d'une manière spectaculaire, par une attaque sans protection ni solution de repli, à l'endroit le plus inattendu. Ce sera le sale boulot assigné à la Roméo-force. Et le Général Patch le pronostiquera, le 13 juillet, au Quartier Général de Naples : ceux qui seront engagés au pied de la forteresse seront sacrifiés. Selon des estimations de la direction des opérations, les pertes dépasseront 50% des soldats engagés, durant la première heure des combats ! Et s'ils parviennent jusqu'en haut, d'autres tomberont encore, les blessés ne pourront être évacués, et les survivants, s'il y en a... devront tenir seuls la position, sans appui allié jusqu'à l'arrivée des blindés.

La maquette en relief qu'il révèle à Bouvet recense une succession de difficultés qui dépassent, et de loin, les plus sévères parcours du combattant.

L'Unité, pour accomplir cet exploit, il faut la choisir avec soin : des Commandos d'élite, rompus à l'amphibie, à l'escalade, aux infiltrations, aux combats rapprochés, aux corps-à-corps. C'est l'élite de l'élite qu'il faut engager au Cap Nègre, pour accomplir un tel prodige.

On hésite entre les Commandos canadiens ou américains. Mais personne n'est « chaud » pour expédier au « casse-pipe » une unité entière. Il y a bien ce commando spécial, voulu par le Général De Monsabert. Mais les américains n'en savent pas grand-chose, sinon sur sa turbulence.

Les français sont inflexibles : hormis le Commando Kieffer, Overlord a été essentiellement confié aux anglo-américains. Des français doivent ouvrir la voie de l'opération Dragoon.

Georges Bouvet impose alors son « cirque à lui ». Ses Commandos d'Afrique, il les connaît un à un. Il a dirigé leur recrutement, parmi les survivants des unités massacrées, dissoutes. 700 hommes, triés sur le volet, parmi 2000 volontaires venus de nulle part. Parmi les évadés de la France occupée, les pieds-noirs en manque d'aventure, les légionnaires en rupture de ban, les algériens et les marocains de ces régions inhospitalières ou les déserts comme les montagnes les ont aguerris. Il les a rassemblés d'un peu partout, sans se montrer trop regardant sur leur passé. Ne se fiant qu'à leur qualité physique et à leur mental, et à son instinct. Puis il en a fait des soldats d'élite : rompus au débarquement sous le feu, à l'escalade, à la maîtrise des armes. De toutes les armes : le mortier, le bazooka, le lance-flamme, et les armes automatiques capturées sur les armées belligérantes.

Chez eux, piocher dans l'arsenal ami ou ennemi est devenu leur quotidien. Des hommes entraînés aux marches forcées, aux techniques d'infiltration, de close-combat, de tirs de précision, de progression en terrain miné, de combat antichar, et de neutralisation des sentinelles. Avec une prédilection pour le poignard de combat M3 des commandos britanniques, effilé comme un rasoir. Qui tue silencieusement. Il est parvenu à les souder dans les combats les plus hasardeux comme à Elbe ou à Pianozza. Bouvet les a transformés en tueurs, sans foi ni loi, à ne jamais reculer devant l'ennemi, et à faire leur, la devise de l'unité érigée en doctrine à Staoueli : « sans pitié ».

Comme il leur a promis des « semailles de sang et des moissons de gloire » sur la plage de Sidi ferruch, en décembre 1943.

« Ces hommes », affirme fièrement Bouvet, « sont les meilleurs, j'en répons, ce chantier est pour nous ». Et lorsque le Comte François de Leusse a révélé qu'il connaissait parfaitement le secteur, en complément des renseignements fournis par la résistance, alors les réticences du haut commandement sont tombées et les généraux américains ont bien voulu oublier l'indiscipline et les insubordinations incessantes de ces gamins de 18 ans

qui faisaient le coup de poing contre les boys, s'emparaient sans vergogne de tout l'approvisionnement nécessaire, sans en faire la requête au préalable. Après tout, la vaillance et le courage de cette troupe bigarrée mérite bien quelques mansuétudes.

D'autant qu'il revient à ces français de mourir en premier pour libérer leur pays. Et ceux-là sont candidats pour l'enfer, comme pour le privilège de tomber au combat, en fer de lance, sur les rivages de Provence.

Ces « démons de l'aube » comptent parmi eux des officiers intrépides, comme Paul Ducournau, l'élève de Saint Cyr, l'évadé passé par l'Espagne, qui s'est engagé volontaire dans les Forces Françaises Libres. Il est candidat pour les actions les plus insensées. Cet autre lion, auprès du vieux lion... Ah, ces hommes, épris de liberté pour la mère patrie que certains ne connaissent même pas, ils se feraient tuer pour elle, pour leurs chefs, plutôt que de les décevoir. Comme pour atteindre le but suprême de rétablir le drapeau tricolore sur cette rive Nord de la Méditerranée. Ces soldats, ces têtes brûlées, ce sont aussi ceux de Kouba, dont toute une jeunesse s'est engagée en bloc dans les Commandos d'Afrique, vidant d'un coup l'équipe de football et l'école de musique de leur village, pour apprendre l'implacable métier de tueur de la nuit.

Parmi eux, il y a Georges Bonnet, pas même 17 ans, et ce grand échelas au sourire conquérant sur les jeunes beautés algéroises : Pierre Velsch, notre Pierre Velsch, qui fera autant de ravages dans les cœurs des villes reconquises qu'il ne décimera de nazis. Cher Pierre, Cher Monsieur Velsch, si vous saviez l'honneur, le privilège, l'émotion de vous compter parmi nous, en ce jour anniversaire de Votre débarquement de Provence et de la libération du Lavandou !

Vous, si droit, si exemplaire, si magnifique, qui tenez toujours haut et fier le fanion de votre unité, alors que tant de vos compagnons se sont inclinés sous les balles ennemies, ou nous ont faussé compagnie au fil du temps. Car beaucoup nous ont quittés. Daboussi, Nardeux, Pépion, Kasmi, Delvigne, Coatener, Le Commandant Bonin, Jean Plancke, Robert Chiazzo, ou sont retenus loin d'ici, comme Charles Leca, à qui il doit tant coûter de ne pas pouvoir être à nos côtés ! Figures éternelles et attachantes de vos frères d'armes.

Pierre Velsch qui nous fait l'immense bonheur de sa présence, lui, l'illustre témoin vivant, et bien vivant, de l'exploit du Cap Nègre.

Pierre Velsch, c'est l'histoire de la libération du Lavandou parmi nous. Une page lumineuse et en lettres d'or de l'Histoire de France.

Allez, Mesdames et Messieurs, disons mieux encore toute notre gratitude.

Aujourd'hui, est à la fois sa fête et son anniversaire.

Je vous demande un tonnerre d'applaudissements pour Pierre Velsch.

Et quel anniversaire ! Car c'est celui de la liberté retrouvée pour notre Commune. Tout s'est donc joué ici, au Lavandou, comme la spectaculaire évasion du Général Giraud, le 9 novembre 1942, et encore le long des lugubres falaises du Cap Nègre...

Deux exploits réalisés à quelques kilomètres de distance, qui expliquent la croix de guerre fièrement arborée sur le blason de notre village.

Le Cap Nègre, où rien ne se déroula comme prévu, pour les 74 hommes du 1^{er} commando, mais d'où jaillira la flamme de la liberté. Les Commandos d'Afrique qui propulsent à terre les éléments précurseurs de reconnaissance du Commandant Rigaud et de l'Enseigne Johnson, censés baliser le lieu de l'assaut mais dont les traits de lumière verte resteront invisibles. Dont les deux groupes de protection de 20 hommes dans leur roverboat, ratent leur cible. Les chalands de débarquement qui s'égarèrent dans la nuit. Le « 1^{er} choc » désorganisé. Du Bellocq qui dérive au Canadel, Texier qui va se jeter dans la gueule des allemands à l'Est, Jeannerot qui aborde malencontreusement à la Fossette, et malgré tout Ducournau qui fait virer de bord, débarque coûte que coûte, à troupe réduite, de 34 hommes au bas de l'escarpement, engage son détachement dans la varappe, le long des 110 mètres de l'escalade. 20mn de grimpe folle dans le silence de la nuit que viennent déchirer les fusées éclairantes et les rafales d'armes automatiques.

Puis de nouveau le silence, et Ducournau qui lance ses hommes à l'assaut des bunkers. Et les pièces d'artillerie qui volent en éclat. Et les hommes qui tombent dans une poussée formidable, qui s'élancent dans un corps à corps d'une violence inouïe. Les cadavres qui s'amoncellent au fil des boyaux de béton. « Sans pitié », hurlent ces démons qui ne font aucun quartier ! A 1H30 la position a changé de main. Le gros de la troupe peut enfin les rejoindre et foncer sur Biscarre. La mission est accomplie.

Ah oui, il s'agit bien là d'une action de légende.

Et dans cette série de revers, la baraka, qui ajoute à l'action prodigieuse. Le rôle secret de l'Abbé Hélin et de la Résistance dans le succès de l'opération. Le Carpet Bombing, le 12 août, dont les 95 tonnes d'explosifs ont ouvert la voie victorieuse à travers les réseaux de barbelés et de mines. Le rôle décisif d'André Faraggi, qui a su neutraliser à temps les officiers allemands autant que désamorcer les réseaux de lance-flammes. Et encore, cette erreur d'azimut qui les avait -à priori- désorganisés dans l'approche de l'objectif, mais leur avait en fait évité d'être largués sur une plage entièrement minée, la veille de l'assaut, par l'occupant.

La chance, n'enlève rien au génie, dans ce sens de l'improvisation pour ceux qui ne savent pas se replier, qui ne veulent pas reculer.

Il y a du formidable, dans cette action d'éclat à 1 contre 100 pour subjuguier l'ennemi et tenir le front Ouest du Débarquement contre une armée entière.

Il y a du panache dans ces hommes terribles, qui donnent à plein flots le sang de leur jeune vie pour la libération de la France ; qui ferment les yeux de leurs frères d'armes avant de soigner leurs propres blessures. Qui ont atteint leur objectif, en ne comptant que 12 tués et 37 blessés, alors qu'ils ont décimés 300 soldats allemands et capturés 700 prisonniers.

« Chemin de sang et de gloire » pour les Commandos d'Afrique, d'Honneur et de Courage pour nos libérateurs.

Commandos, que votre légende guidée par l'étoile chérifienne continue de voguer longtemps au-dessus de la voile latine.

« Vive la mémoire des Commandos d'Afrique, Vive la Liberté retrouvée pour le Lavandou et Vive la France »

Gil BERNARDI
Maire du Lavandou
15.08.2020